

LE COUP DE CŒUR de JEAN-JACQUES CORRIO

Semaines cinématographiques des 11 et 18 octobre 2017

TAXI SOFIA

(Titre original : Posoki)

De Stephan Komandarev

Avec Vassil Vassilev, Ivan Bamev, Assen Blatechki

Bulgarie/ Allemagne / Macédoine. 1h43

Sélection Un Certain Regard, Cannes 2017

Sortie
11/10



A Sofia, un petit entrepreneur fait, la nuit, un second boulot comme chauffeur de taxi pour pouvoir joindre les deux bouts. Lors d'un rendez-vous avec son banquier, il se voit signifier que le pot de vin qu'il doit verser pour obtenir son prêt a doublé. Totalement à bout, l'homme tue le banquier et se suicide. Ce drame, emblématique du désespoir actuel de la société bulgare, suscite un débat national. Pendant ce temps, cinq chauffeurs de taxi et leurs passagers roulent dans Sofia, la nuit, à la recherche d'un avenir meilleur.

Une certitude : le réalisateur bulgare Stephan Komandarev ne jouit pas d'une grande renommée dans notre pays ! Il a pourtant signé, outre des courts-métrages, trois longs-métrages documentaires et autant de films de fiction, mais un seul, *The world is big*, avait, jusqu'à présent, fait l'objet d'une sortie hexagonale. Il se pourrait que les choses changent avec *Taxi Sofia*, présenté dans la sélection Un Certain Regard, à Cannes 2017

Selon un des protagonistes du film, la Bulgarie est le pays où l'on rencontre le plus fort pourcentage d'optimistes. En effet, ajoute-t-il, les réalistes et les pessimistes ont tous quitté le pays ! Et pourquoi donc ? Eh bien, mieux qu'un long discours, les 103 minutes que dure le film nous font découvrir les nombreuses raisons de ce rejet massif.

On y voit une Bulgarie en proie à la corruption ; un pays dans lequel, cyniquement, un puissant reconnaît que lui et ses semblables écrivent les lois en leur faveur et négligent la protection des faibles ; un pays où de nombreux apparatchiks communistes n'ont eu aucun problème pour se convertir au libéralisme le plus débridé ; un pays où la jeunesse se prostitue et où le suicide constitue une porte de sortie tentante pour ceux qui n'ont pas réussi à émigrer ; un pays, enfin, où les plus solides diplômés ne sont pas suffisants pour arriver à joindre les deux bouts.

Les protagonistes de ce film à sketches sont ainsi cinq chauffeurs de taxi alignant les

kilomètres nocturnes pour compléter le maigre salaire procuré par un emploi « diurne » qui n'a souvent rien à voir.

Transformer des taxis en autant de microcosmes où des personnages se dévoilent, où l'on appréhende une ville et un pays au travers des vitres d'un de ces salons roulants, cela n'est pas nouveau au cinéma ! Il n'empêche : ici, le procédé fonctionne parfaitement et permet aux spectateurs de s'introduire dans les problèmes de la société bulgare sans qu'apparaisse la moindre bribe d'ennui.

Ce que raconte *Taxi Sofia* suffirait déjà à en faire un film « intéressant ». Sa très belle construction et la qualité de ses plans-séquences en font un film qui, très vite, se révèle passionnant et cinématographiquement très abouti.

Critique complète [ICI](#)